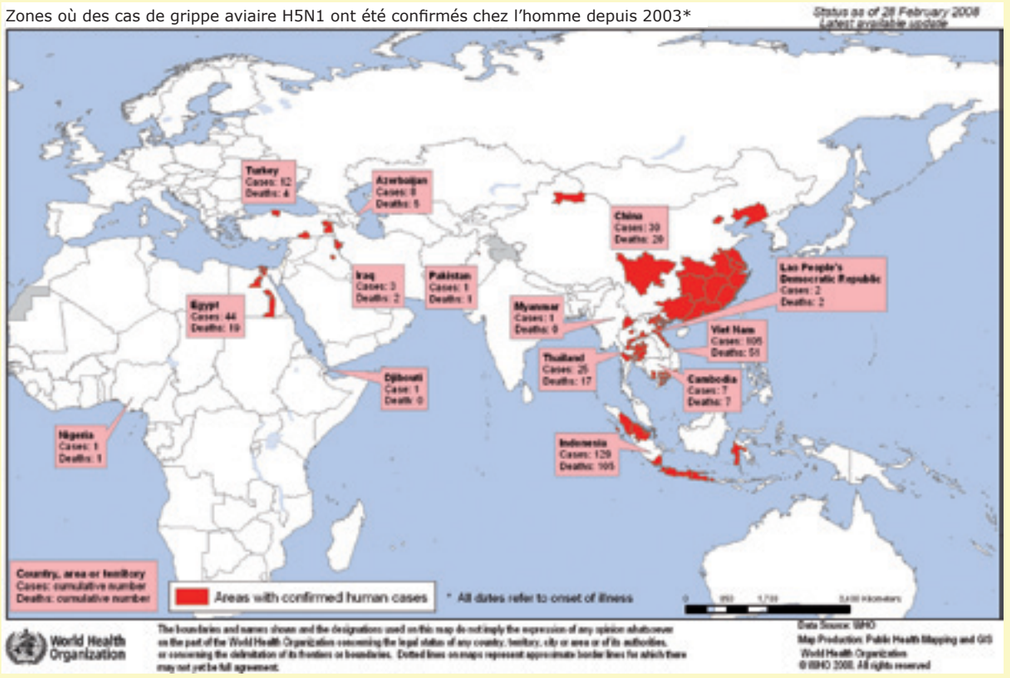
Zones où des cas de grippe aviaire H5N1 ont été confirmés chez l'homme depuis 2003*



Que se passerait-il en Océanie en cas de pandémie ?

Selon les estimations de l'Organisation mondiale de la santé, une pandémie, même de faible gravité, entraînerait la mort de plus de 7 millions de personnes dans le monde. La Banque mondiale chiffre à environ 800 milliards de dollars des États-Unis d'Amérique les pertes économiques qu'entraînerait une pandémie mondiale. Pour les pays affectés, outre de nombreux cas de maladie et de décès, les pertes économiques seraient considérables.

Les services publics essentiels, notamment les services de santé, seraient débordés par l'affluence de nombreux patients se présentant à l'hôpital pour y être traités. Médecins et infirmiers seraient eux-mêmes infectés, et leur capacité à assurer leur service éventuellement compromise.

Les activités sociales s'interrompraient vraisemblablement parce que les gens éviteraient de se trouver face à face de peur d'attraper la maladie. Les écoles, les églises et autres lieux publics pourraient être fermés par mesure de précaution, pour prévenir la transmission du virus. Ceci pourrait entraîner des perturbations sociales, voire même une panique générale.

En cas de pandémie, une grande partie de la population pourrait n'avoir aucune immunité, ou avoir une immunité limitée, au nouveau virus. Des vaccins expérimentaux font actuellement l'objet d'essais cliniques, mais il est peu probable qu'un vaccin devienne disponible moins de plusieurs mois après la survenue de la pandémie. D'après les prévisions des experts, les pays en développement seraient plus gravement touchés par une pandémie de grippe, en raison de leur densité démographique plus élevée, et de la capacité limitée de leurs services de santé à faire face à un brusque accroissement de la demande.

Que fait l'Océanie pour se protéger contre la menace de pandémie de grippe ?

Le Bureau du Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) pour le Pacifique, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et le Secrétariat général de la Communauté du Pacifique (CPS) collaborent à la mise en œuvre d'une importante initiative qui vise à aider les pouvoirs publics des États et Territoires insulaires océaniens à élaborer des stratégies et des plans de communication pour atténuer les effets néfastes de la grippe aviaire ou d'une pandémie de grippe. Cette initiative s'inscrit dans le droit-fil du Projet régional océanien de préparation à une pandémie de grippe conduit par la CPS pour aider les pouvoirs publics des États et Territoires insulaires océaniens à élaborer des plans nationaux de préparation et de riposte à la grippe aviaire et aux pandémies de grippe. La CPS et les États et Territoires insulaires océaniens collaborent également avec l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) et les Centres de lutte contre les maladies (CDC).

unicef · Organisation mondiale de la Santé · CPS Secrétariat général de la Communauté du Pacifique · JAPAN

SITUATION ACTUELLE DE LA GRIPPE AVIAIRE DANS LE MONDE ET EN OCÉANIE

La souche H5N1 du virus de la grippe aviaire a été identifiée pour la première fois en 1997. La flambée actuelle s'est déclarée en 2003 en Asie du Sud-Est, et elle s'est propagée rapidement notamment parmi les volailles et les oiseaux sauvages en Asie, au Moyen-Orient, en Europe et en Afrique.

Ces flambées du virus H5N1 de la grippe aviaire sont les plus graves et les plus largement répandues que l'on ait connues. Selon l'Organisation mondiale de la santé, 369 cas de grippe aviaire chez l'homme, dont 234 fatals, ont été confirmés dans le monde entre 2003 et le 28 février 2008.

L'éventualité d'une mutation du "virus de la grippe aviaire" en un virus qui se propagerait aussi facilement dans la population humaine que la grippe "normale" est jugée de plus en plus préoccupante. Une telle mutation pourrait avoir des conséquences désastreuses, puisque la population ne serait pas immunisée contre le virus et qu'on ne disposerait pas immédiatement d'un vaccin permettant d'enrayer la propagation rapide de la maladie.

Pourquoi les Océaniens doivent il se préoccuper de la grippe aviaire ?

Dans le Pacifique, les épidémies de grippe ne sont pas un phénomène nouveau. En 1918, une grave flambée de la maladie connue sous le nom de "grippe espagnole" a balayé la région. Cette maladie, causée par un virus transmis par les oiseaux, a tué environ 50 millions de personnes dans le monde.

L'Océanie a été particulièrement touchée, perdant près de 5 % de la population totale des îles affectées.

L'un des pays les plus gravement éprouvés a été le Samoa, ou près de 22 % de la population a perdu la vie en l'espace de quelques semaines. Personne n'est tombé malade aux Samoa américaines parce que les pouvoirs publics avaient imposé une clôture totale des frontières interdisant l'entrée aux personnes et l'importation d'animaux sur leur territoire pendant toute la durée de l'épidémie. Dans plusieurs pays océaniens, notamment aux Îles Fidji, on trouve encore des fosses communes, véritables monuments aux morts où sont enterrées les victimes de la grippe espagnole, et qui nous rappellent la gravité de cette épidémie.

L'épidémie de grippe espagnole de 1918 a été particulièrement grave, mais des pandémies moins agressives se sont également produites, en 1957 et en 1968. Selon les experts, une nouvelle flambée mondiale de grippe pourrait survenir à tout moment, et un "virus aviaire" pourrait en être la cause.

Il est probable qu'une nouvelle pandémie ne se cantonnerait pas à une seule zone géographique, et que le Pacifique n'y échapperait pas.

Dans quelle mesure l'Océanie risque-t-elle d'être touchée par la grippe aviaire ?

Le risque de grippe aviaire est tout aussi réel pour l'Océanie que pour d'autres régions du monde. La région pourrait même être exposée à un risque plus élevé en raison de sa proximité de l'Asie, où des millions de volailles infectées ont dû être abattues, et où plus de 200 personnes sont décédées des suites de cette infection.

Les oiseaux sauvages migrateurs infectés, et les importations de volailles vivantes et de produits avicoles sont les principaux modes de propagation du virus. Lorsque l'infection se propage parmi les oiseaux, les risques de transmission de l'animal à l'homme augmentent. En cas de transmission de personne à personne, une pandémie pourrait se déclarer à la faveur des mouvements considérables de population dans la région et de l'arrivée de voyageurs d'autres régions du monde.

S'il est vrai qu'aucun cas de grippe aviaire n'a été constaté ou déclaré en Océanie, la probabilité de l'entrée du virus dans notre région ne peut pas être écartée. La meilleure protection contre cette éventualité consiste à prévenir l'infection et sa propagation parmi les volailles d'élevage et les oiseaux aquatiques non migrateurs.